Les Conditions D'une Lecture Argumentative du Morphème -(i)na

Choi Seung-Un

1. Introduction

Notre projet de recherche dont le présent travail représente la toute première phase se donne un double objectif : d'abord, donner de la particule modale –(i)na une description plus cohérente et plus unificatrice de ses multiples emplois que ne l'ont fait les solutions proposées jusqu'à présent, ce qui nous permettra de mieux expliquer certains aspects de son fonctionnement qui ont été plus ou moins passés sous silence ; ensuite, étudier d'une façon plus détaillée les rapports qu'il peut exister entre la problématique liée à ce morphème avec d'autres phénomènes de la langue coréenne, car tout ce qui peut contribuer à mieux cerner le profil d'un élément d'une langue, même s'il ne s'agit que d'une particule comme c'est le cas ici, peut nous aider à mieux comprendre les ressorts de cette langue dans son ensemble.

Parmi les emplois qui ont été repérés jusqu'à présent à propos de ce morphème, il en est un qui nous intrigue et, nous dirions même, nous interpelle plus particulièrement. C'est celui dans lequel il est censé indiquer l'idée d'un choix fait à contrecoeur, malgré la réticence et presque forcé ou imposé. Il ne s'agit pas ici de contester la légitimité d'une telle observation, puisque c'est précisément, sans vouloir faire un mauvais jeu de mots, une question de choix. Notre tâche consistera dans un premier temps à pousser aussi loin que possible la logique qu'implique une telle lecture des énoncés. Autrement dit, nous nous interrogerons pour savoir dans quelle mesure nous pouvons faire de cet emploi l'axe central de nos préoccupations pour ensuite tenter, d'une façon plus étendue et plus systématique, une lecture argumentative sur les énoncés où apparaît ce morphème.

Dans cet effort, nous serons confronté à un certain nombre d'énoncés qui ne s'imposent peut-être pas d'emblée à notre observation empirique. Une méthode se donne en quelque sorte ses propres phénomènes. La première tâche que nous nous assignons consistera donc à étudier les occurrences de -(i)na pour lesquelles une lecture argumentative s'impose avec évidence.

Il faut souligner qu'il s'agit là de notre part d'un pari qui consiste à installer la fonction argumentative au coeur même du dispositif analytique avec l'espoir de pouvoir aborder la problématique de -(i)na dans sa globalité à partir de cette fonction à laquelle nous accordons délibérément un caractère primordial.

Pour ce faire, nous ferons appel à la théorie de l'argumentation¹ et à celle des topoï² défendues par Ducrot et Anscombre. Dans les énoncés que nous étudions, nous considérons que l'expression associée à l'élément -(i)na a une fonction argumentative. L'ensemble de la combinaison peut favoriser ou non une certaine conclusion. Pour nous, dans la combinaison X+-(i)na, l'élément X n'est pas une information sur le monde, de même que -(i)na n'est pas un simple qualificatif. X oriente dans un sens ou dans l'autre la suite du discours et le morphème -(i)na, de son côté, est capable de favoriser ou de bloquer ces potentialités sémantiques.

Dans la théorie des topoï, cela revient à dire que **X** ou son contraire **non-X** peuvent être décrits en termes de topoï, car (le sens d'un mot est un faisceau ouvert de relations graduelles (un faisceau de topoï) qui le relie à d'autres mots.) 3 Qui dit argumentation dit principe argumentatif, c'est-à-dire topos, car c'est ce dernier qui fonde une argumentation.

Mais il semblerait que l'on puisse aborder le problème de topos par le biais de la théorie des stéréotypes pour laquelle le sens d'un mot est une suite de relations privilégiées qu'il entretient avec certaines phrases de la langue.⁴ Par ailleurs, ces stéréotypes 《contraignent les continuations du

¹La théorie de l'argumentation dans la langue considère qu'il est possible de tirer de toute expression linguistique un argument qui favorise une certaine conclusion. Cela veut dire que toute expression linguistique contraint d'une certaine façon les continuations du discours et ces potentialités argumentatives inscrites dans la langue sont considérées comme un des facteurs assurant la cohésion du discours.

² Pour argumenter en faveur d'une conclusion, on convoque un principe argumentatif, c'est-à-dire un topos. Le passage de l'argument à la conclusion nécessite donc un troisième terme.

³Cf. Anscombre J.C., 1998, p. 49.

discours.» ⁵ Cela voudrait dire que les topoï sont finalement assimilables aux stéréotypes. Nous n'avons pas l'intention de faire du zèle dans la théorisation. D'ailleurs, à l'heure actuelle, nous ne savons même pas dans quelles conditions une telle approche peut être envisagée dans l'analyse du coréen. Mais, l'avantage avec cette démarche pour laquelle la métalangue est dans la langue elle-même, c'est qu'il nous est possible de décrire les mécanismes d'un morphème de la langue coréenne, en l'occurrence ~(i)na, au moyen des phrases de la langue coréenne. Ce qui est, aussi bizarre que cela puisse paraître, loin d'être évident. Cela étant, nous opérerons avec un nombre extrêmement limité de phrases pour lesquelles nous pouvons raisonnablement nous assurer que le concept de stéréotype tient à peu près la route. Nous acceptons les risques inhérents à tout bricolage de cette nature.

2. Analyses Antérieures

L'état des lieux auquel nous avons rapidement procédé pour présenter les résultats des travaux antérieurs fait apparaître un assez large consensus parmi les linguistes coréens à propos du morphème -(i)na. Voici les différents emplois que l'on reconnaît habituellement à ce dernier et dont l'examen attentif est de nature à décourager toute velléité d'en donner une définition unitaire, tant il semble difficile de trouver un quelconque dénominateur commun entre ces différents emplois et d'en diminuer tant soit peu l'importance.

2.1. Emplois de -(i)na Traditionnellement Repérés

2.1.1. Choix à contrecoeur

(1) yônghwa**na** porô kaja.

film (p.c. acc.) -(i)na voir t.v. conj. exprimant le but aller t.v. concl. impérative⁶

(Contentons-nous d'aller voir un film.)7

⁴Cf. Anscombre J.C., Séminaire de l'année 1998 - 1999 à l'EHESS

⁵Cf. Anscombre I.C., 1998, p. 49.

⁶ Cf. p.c.acc. = particule casuelle accusative, t.v. conj. = terminaison verbale conjonctive, t.v. concl. = terminaison verbale conclusive.

(2) nônûn chibina pwara.

Toi (p.c. nom.) p.m. de thème maison (p.c. acc.) -(i)na surveiller t.v. concl. impérative⁸

(Contente-toi de garder la maison.)

En les plaçant généralement en tête de leurs descriptions, la majorité des linguistes semblent considérer ce type d'énoncés comme le plus intéressant, sinon le plus important des emplois du morphème. Ils sont interprtés comme exprimant l'idée d'un choix que l'on accepterait à contrecoeur : il peut s'agir du moins mauvais choix comme dans l'énoncés (1) ou alors, d'une façon plus radicale, du plus mauvais choix comme dans l'énoncé (2). Dans le premier cas, c'est parce que le meilleur choix fait défaut et dans le second, c'est un choix imposé qui ressemble plutôt à l'absence du choix et auquel on est quasiment contraint.

Dans les contextes où le morphème exprime l'idée du moins mauvais choix, il a tendance à signifier également, pour ainsi dire par ricochet, l'idée d'insatisfaction ou de concession. La justesse de ce point de vue est généralement démontrée par la substitution à l'élément –(i)na des morphèmes censés indiquer précisément l'insatisfaction, –(i)nama ou la concession, –(i)rado.

(1a)
$$y \hat{o} nghwa(-(i)na + -(i)nama + -(i)rado) por \hat{o} kaja.$$

On peut penser que le schéma **X+-(i)na** dans son l'ensemble exprime un jugement de valeur et que, dans ce schéma, l'élément **X** est en principe une expression dont il est aisé de tirer un argument favorisant plutôt une conclusion négative. Il s'agirait finalement d'un jugement de valeur associé à un choix.

2.1.2. Alternative

(3) sagwa**na** paerûl môngnûnda.

pomme (p.c. acc.) -(i)na pêche p.c. acc. manger t.v. concl. déclarative (On mange une pomme ou une pêhe.)

⁷La traduction des exemples est proposée à titre purement indicatif.

⁸ Cf. p.c. nom. = particule casuelle nominative, p.m. = particule modale

Dans le schéma $X_0+-(i)$ na X_1 , l'élément -(i)na a une fonction de disjonction (X_0 V X_1) et correspond ainsi à **ou** français, indiquant l'idée d'alternative. Contrairement à ce que l'on a vu dans 2.1.1., -(i)na n'exprime pas dans cet emploi un quelconque jugement de valeur. Néanmoins, le morphème indique toujours l'idée de choix. Il s'agirait d'un choix plutôt neutre du point de vue argumentatif.

2.1.3 Quantification universelle

(4) ijenûn namja**na** yôja**na** pihaenggirûl chojonghanda. maintenant homme (p.c. nom.) –(i)na femme (p.c. nom.) –(i)na avion p.c. acc. piloter t.v. concl. déclarative

(De nos jours, homme ou femme, tout le monde pilote l'avion.)

Si dans le précédent schéma $X_0+-(i)$ na X_1 , le choix semble s'effectuer entre les éléments d'une liste fermée, nous avons affaire ici à un schéma du type $X_0+-(i)$ na $X_1+-(i)$ na ... $X_n+-(i)$ na, un schéma où le morphème -(i)na est répété autant de fois qu'il y a d'éléments dans la liste. De surcroît, cette liste est considérée comme ouverte et l'énoncé notifie que tous les éléments mentionnés doivent être pris en considération et qu'il ne faut rien exclure.

Une variante de ce schéma est la combinaison de l'élément -(i)na avec une des expressions indéfinies qui, si elles se trouvent dans un contexte interrogatif, fonctionnent comme des expressions interrogatives, ce qui semble être une des particularités du coréen.

(5) ijenûn nugu**na** pihaenggirûl chojonghanda. maintenant quelqu'un (p.c. nom.) -(i)na avion p.c. acc. piloter t.v. concl. déclarative

(De nos jours, tout le monde pilote l'avion.)

(6) kû saramûn muôs**ina** môngnûnda.
cette personne (p.c. nom.) p.m. de thème quelque chose (p.c. nom.)
-(i)na manger t.v. concl. déclarative
(Il mange tout.)

Dans ces énoncés, la combinaison en question exprime la quantification universelle : l'expression *nugu* qui signifie (quelqu'un) se combine avec -(i)na pour signifier (quelle que soit la personne) (ou tout le monde); il

en est de même pour *muôt* (quelque chose) qui donne, dans les mêmes conditions, «quelle que soit la chose» ou «tout».

Si, dans la structure $X_0+-(i)na$ $X_1+-(i)na$... $X_n+-(i)na$, il est nécessaire d'interpréter chaque X comme faisant l'objet d'un choix, la combinaison impliquant une expression indéfinie semble aussi nous donner une instruction similaire : Il faut interpréter l'énoncé comme signifiant que chaque fois qu'il se présente un élément quelconque, il faut considérer celui-ci comme faisant l'objet d'un choix. Cela voudrait dire que, dans les deux cas, ce qui est dit dans l'énoncé concerne tous les éléments mentionnés et qu'il s'agit bien de ce que l'on pourrait appeler la quantification universelle. De ce fait, le concept de choix est neutralisé dans de tels énoncés.

De ce qui vient d'être dit, nous pouvons provisoirement conclure que l'élément -(i)na signifie qu'un choix s'effectue à chacune des ses occurrences et que la prise en compte de ce fait est indispensable pour une interprétation correcte de l'énoncé incriminé.

Par ailleurs, les deux types d'énoncés du 2.1.3. se combinent fréquemment avec des adverbes exprimant l'idée de totalité, ce qui confirme le fait que ces énoncés portent la quantification universelle.

(4a) ijenûn namja**na** yôja**na** (**modu** + **ta** + **modu ta**) pihaenggirûl chojonghanda.

maintenant homme (p.c. nom.) -(i)na femme (p.c. nom.) -(i)na (tous + en totalité + tous en totalité) avion p.c. acc. piloter t.v. concl. déclarative

(De nos jours, homme ou femme, tout le monde pilote l'avion.)

- (5a) ijenûn nugu**na** (**modu** + **ta** + **modu** ta) pihaenggirûl chojonghanda. maintenant quelqu'un (p.c. nom.) -(i)na (**tous** + **en totalité** + **tous en**) avion p.c. acc. piloter t.v. concl. déclarative (De nos jours, tout le monde pilote l'avion.)
- (6a) kû saramûn muôs**ina ta** môngnûnda.

 cette personne (p.c. nom.) p.m. de thème quelque chose (p.c. nom.)

 -(i)na tout manger t.v. concl. déclarative

 (Il mange absolument tout.)

2.1.4. Le haut degré associé à l'expression d'une quantité

(7) ch'ejungi 10 k'iro**na** (nûrôtta + churôtta).

le poids p.c. nom dix kilos (p.c. nom.) -(i)na (augmenter + diminuer)-suff.passé-t.v. concl. déclarative

(J'ai (pris + perdu) dix kilos!)

Si l'élément -(i)na se combine avec l'expression d'une quantité et qu'il s'agit, en particulier, d'une quantité chiffrée, il fonctionne systématiquement comme un accentuateur, d'où un effet exclamatif souvent associé à cette combinaison. Cet effet s'expliquerait par le fait que le morphème indique également le degré d'intensité atteint par la propriété qu'il affecte. Ainsi, ce degré aurait tendance à être porté à son maximum. Nous avouons qu'il nous est difficile de suivre un tel raisonnement.

2.1.5. Evaluation approximative

(8) saramdûri myôt myông**ina** wanni?

personne marque de pluriel p.c. nom. combien (p.c. nom.) -(i)na venir-suff passé-t.v.concl. interrogative

(A peu près combien de personnes sont-elles venues?)

D'après Hong (1983), lorsque l'élément -(i)na se combine avec une des expressions interrogatives de degré du type (combien), il indique généralement une évaluation approximative. C'est ainsi que certaines expressions telles que chôngdo (ordre de grandeur) ou tschûm (approximation) peuvent se combiner avec -(i)na ou le remplacer purement et simplement.

- (8a) saramdûri myôt myông (chôngdona + tschûmina) wanni?
- (8b) saramdûri myôt myông (chôngdo + tschûm) wanni?

2.1.6. Tournures figées:

identité

(9) kûgôsûn sag**ina** mach'angajida.

cela (p.c. nom.) p.m. de thème escroquerie (p.c. wa10) -(i)na être

⁹ Cf. Hong 1983, p.225-226.

 $^{^{10}}$ La particule casuelle (wa) est l'équivalent de (avec) français et est souvent utilsée dans des tournures figées comme (X wa mach'angajida) qui signifie (être identique à X).

identique t.v. concl. déclarative (C'est carrément une escroquerie.)

L'adjectif *mach'angajida* étant en coréen quelque chose comme (être identique ou équivalent à qch), les structures du type (X+-(i)na mach'angajida) signifient (pratiquement la même chose que X), ce qui fait que la phrase (Y (+ fonction sujet) X+-(i)na mach'angajida) a tendance à établir l'équivalence entre X et Y. Cette tournure qui relèverait plutôt d'un procédé rhétorique semble être utilisée pour insister sur l'importance d'un fait que l'on essaie de cette façon de rapprocher d'un autre fait considéré *a priori* comme plus important. D'autres adjectifs comme *katta* (être identique à), *tarûmôptta* (ne pas y avoir de différence avec) ou *pyônhamôptta* (ne rien y avoir de changé par rapport à) peuvent parfaitement remplacer *mach'angajida* dans le même schéma.

comparaison

(10) mach'i sûngni**na** (han gôt<u>ch'ôrôm</u> + han <u>yang</u> + han <u>tût</u>) ttôdûrôtta. comme si victoire (p.c. acc.) -(i)na faire (t.v. déterminative le fait p.m. indiquant la similitude + t.v. déterminative feinte + t.v. déterminative apparence) chahuter-suff. passé-t.v.concl. déclarative (Ils ont crié bruyamment comme s'ils avaient gagné)

Cet emploi de -(i)na, très proche du précédent, fait intervenir dans son noyau structurel des éléments tels que -chôrôm, une particule modale, -yang ou -tût qui sont tous les deux des noms dépendants indiquant à des degré différents une certaine équivalence ou similitude.

Cela dit, Hong (1983) relève que le sens de tels énoncés ne change pas même si on supprime l'élément -(i)na.

(10a) mach'i sûngni (han gôtch'ôrôm + han yang + han tût) ttôdûrôtta.

De cette constatation, Hong tire argument pour conclure que l'emploi de -(i)na a dans ce contexte précis quelque chose à voir avec la psychologie du locuteur.¹¹ Evidemment, nous ne voyons pas comment nous pourrions intégrer un tel concept dans notre langage descriptif.

¹¹ Cf. Hong 1983, p.230.

doute ou inquiéude

(11) kû sarami kû irûl chedero**na** halji (morûgetta + ûimunida). cette personne p.c. nom. ce travail comme il faut -(i)na faire t.v. déterminative nom dépendant indiquant le doute ou l'incertitude (ignorer-suff futur + être douteux) t.v.concl. déclarative (Je ne sais pas + Je me demande) s'il est capable de faire correctement ce travail.)

(12) hoksi sago**na** an nannûnji (kôktchôngida + yômnyôtwenda + puranhada).

par hasard accident (p.c. nom.) -(i)na négation se produire t.v. déterminative nom dépendant indiquant le doute ou l'incertitude être inquiet t.v. concl. déclarative

(Je suis très inquiet. Je me demande s'il ne lui est pas arrivé quelque chose.)

Le locuteur de ces énoncés, c'est du moins de cette façon qu'ils sont couramment interprétés, redoute une certaine éventualité ou se montre inquiet au sujet de quelqu'un, d'où le prédicat est souvent un verbe indiquant un doute teinté d'inquiétude ou d'impatience, comme le montrent les exemples ci-dessus.

incertitude

(13) kkeimûn imi kkûnnattago**na** halkka?

partie (p.c. nom.) p.m. de thème déjà se terminer-suff passé-morphème de citation dire t.v.conclusive interrogative

(Les jeux sont faits, on dirait.)

Il serait mal à propos de compliquer inutilement les choses, mais notons au moins, pour la clarté de l'exposé, que la phrase interrogative qui emploie la terminaison –(û)lkka et utilisée ici conjointement à –(i)na est moins une demande d'information que l'expression d'une certaine attitude du locuteur. Par cette phrase, ce dernier peut interroger son interlocuteur pour lui demander non pas une information, mais plutôt son opinion, son jugement par rapport à sa question ou alors s'interroger lui-même pour exprimer une incertitude, une hésitation de sa part.

(14) onûl chônyôk, yônghwagwane ga**lkka**? aujourd'hui soir cinéma p.c. locative aller t.v. concl. interrogative (Si (on allait + j'allais) au cinéma ce soir?)

(15) onûl piga o**lkka**? aujourd'hui pluie p.c. nom. venir t.v. concl. interrogative (Penses-tu qu'il va pleuvoir aujourd'hui?/ Je me demande s'il va pleuvoir aujourd'hui.)

Lorsque cette structure interrogative intègre la combinaison que forme l'élément -(i)na avec le morphème de citation -ko, c'est-à-dire une terminaison verbale conjonctive marquant le discours rapporté, l'ensemble devient une modalité d'affirmation incertaine. Il pourrait s'agir d'une sorte de style modalisant. En tous cas, l'indication que fournit -(i)na dans cet emploi semble se situer entre l'idée de choix négatif et celle d'une évaluation approximative, ce qui expliquerait l'incertitude qui caractérise l'énoncé.

2.2. Résumé de la Situation

Premièrement, les emplois du morphème -(i)na tels qu'ils sont repérés habituellement et au sujet desquels semble se dessiner un assez large consensus, quelles que soient d'ailleurs les méthodes d'analyse mises en oeuvre à cet effet, semblent contenir un certain nombre de présupposés.

- (a) -(i)na est un morphème fondamentalement polysémique et il est illusoire de vouloir construire à son propos un modèle explicatif plus économique permettant de dériver tout ou une partie importante de ses emplois d'un concept central.
- (b) Malgré ce foisonnement sémantique, c'est tout de même la notion de choix qui se trouve au coeur même des mécanismes de l'élément -(i)na. C'est donc autour de cette notion de choix que l'on essaie de présenter la majeure partie des traits sémantiques habituellement associés à ce morphème. Cependant, notons que cela reste en général au niveau de l'intuition linguistique et que certaines affinités sémantiques entre des emplois de -(i)na sont seulement envisagées sans qu'il soit construit en même temps une quelconque problématique à ce sujet. D'autre part, ce

¹² Cf. Ducrot 1995, p.552

concept de choix est lié d'un côté à l'idée de choix passif, choix à contrecoeur et de l'autre à la notion de quantification. Le premier concept est à son tour associé à l'idée de concession ou d'insatisfaction. Le second concept conduit quant à lui à la quantification universelle ou existentielle. A tout cela s'ajoute l'indication d'un certain degré que l'élément -(i)na compte parmi ces fonctions, sans parler de l'effet exclamatif qu'il assure quand il se combine avec l'expression d'une quantité chiffrée.

(c) -(i)na est un opérateur intervenant au niveau de l'énoncé, donc (sur)déterminant les constituants de l'énoncé.

C'est probablement pour cette raison que les hypothèses formulées pour expliquer son fonctionnement reflètent d'une manière assez pesante les structures des énoncés de surface dans leur diversité même et que la définition de -(i)na est finalement tributaire de ses multiples emplois qui sont manifestement irréductibles au seul concept de choix.

Deuxièmement, l'interprétation des énoncés est elle-même un acte de décision arbitraire qui n'est pas sans conséquences pour la suite de l'analyse. Ainsi, parmi les énoncés où l'élément -(i)na est censé indiquer un choix passif, non désiré ou fait du bout des lèvres, il en existe un certain nombre à propos desquels nous nous interrogeons sur la pertinence de ce concept, parce que rien ne nous permet de dire que ce genre d'énoncés expriment nécessairement un choix de cette nature. Prenons pour exemple les énoncés suivants :

(16) chebal pi**na** chom siwônhake oji! plaise à dieu pluie (p.c. nom.) -(i)na un peu fraîchement venir t.v. concl. déclarative exprimant le désir du locuteur (Si seulement il pleuvait un bon coup!)

(17) ije kongbudo kkûnnaessûni ch'wijigina haeyagekkun.

maintenant étude (p.c. acc.) -to (p.m. de coorientation argumentative,
équivalent de aussi/même en français) finir -(u)ni (t.v. conj.
d'explication ou de raison, équivalent de puisque en français) le fait
d'être embauché (p.c. acc.) -(i)na faire devoir futur t.v. concl. déclarative
de constat

(Maintenant que tu as fini tes études, tu devrais trouver un métier.)

Dans ces deux énoncés, -(i)na semble précisément indiquer un choix qu'il faudra bien considérer comme positif et même désiré. Dans le

premier, il est question d'une pluie ardemment souhaitée dans un contexte de sécheresse ou d'une grande chaleur. L'objet désiré n'est pas un second choix, un lot de consolation dont on se contenterait, tout au contraire, c'est la meilleure chose que l'on puisse souhaiter pour soi et pour les autres.

Il en est de même du second énoncé. C'est un énoncé que l'on prononce souvent pour donner conseil à quelqu'un qui n'est d'ailleurs pas le moins du monde désemparé de quelque manière que ce soit. Aucun jeune Coréen ayant brillamment réussi ses études ne sera choqué après s'être laissé dire cet énoncé. Au contraire, il le prendra pour un compliment. Autrement dit, un tel énoncé est rarement un conseil adressé à quelqu'un qui aurait connu un échec pour lui faire entendre raison, pour l'engager à se rabattre sur une ambition moindre. C'est la plupart du temps un encouragement à continuer dans la voie déjà si bien tracée.

En dernier lieu, ce qui vient d'être dit nous conduit à préciser les points suivants :

- (a) Une lecture différente de ces énoncés est possible.
- (b) D'autres types d'énonces sont non seulement concevables mais même attestés. C'est une question de point de vue. Nous reconnaissons bien volontiers que notre lecture a tendance à privilégier ces énoncés-là.
- (c) Tout cela a pour conséquence la formulation d'un autre type d'hypothèse, par exemple, le déplacement de -(i)na du niveau de l'énoncé à celui de l'énonciation.

Ajoutons simplement qu'une approche de ce type ne rejette pas nécessairement ce qui a déjà été accompli. C'est une tentative autre ou en tout cas qui se veut comme telle. Ce n'est qu'un changement de perspective. Les explications que nous avons déjà vues à l'oeuvre ont leur propre économie de même qu'elles ont l'obligation de fonder leurs présupposés, quoi que malheureusement ce ne soit pas toujours le cas.

3. Lecture Argumentative des Énoncés à -(i)na

Au premier stade de notre travail, les phénomènes auxquels nous nous intéressons plus particulièrement sont les occurrences de ce dernier dans

des énoncés simples sans enchaînement et que nous croyons pouvoir interpréter dans un premier temps comme l'expression d'une opinion critique. Notre observation ne concerne donc pour l'instant qu'une partie relativement limitée du corpus.

Cela signifie notamment que nous avons fait un choix initial qui consiste à lire -(i)na, du moins pour certaines de ses occurrences, comme l'indication d'une certaine attitude du locuteur vis-à-vis de son énoncé. Il s'agit d'une analyse qui attribue à -(i)na une fonction essentiellement, nous dirions même franchement, argumentative. C'est donc une analyse sémantique, mais qui n'est pas d'inspiration logicisante.

A l'étape suivante, nous nous intéresserons aux énoncés qu'il faut mettre pour ainsi dire en contexte afin d'en augmenter la lisibilité. Ces énoncés seront étudiés dans le cadre d'un enchaînement discursif, que ce soit sous la forme d'un dialogue ou sous la forme d'un enchaînement d'énoncés. Ils fonctionnent la plupart du temps comme un terme de comparaison, un exemple à partir duquel est jugé bonne ou mauvaise une situation. Si un énoncé de ce type n'est pas immédiatement interprétable sans ambiguïté aucune, c'est probablement parce qu'il n'est pas produit pour lui-même, servant en quelque sorte de prétexte à un autre énoncé plus important que lui et qui est en principe l'objet principal de l'éonciation. Pour cette raison, si, dans le contexte, il n'est pas préisé par rapport à quel autre énoncé il est utilisé comme instrument de mesure, il risque d'y avoir du flottement autour de son interprétation.

3.1. -(i) na et son Environnement Immédiat

La première chose que l'on constate est que, dans les énoncés déclaratifs affirmatifs simples, l'élément -(i)na se combine préférentiellement avec une expression dont on peut facilement tirer un argument favorisant une conclusion plutôt négative. Cela voudrait dire que, dans ce type énoncés, ce morphème tolèle difficilement à l'intérieur de son espace discursif la présence d'une propriété qui, d'un point de vue argumentatif, pourrait conduire à une conclusion positive.

En revanche, le cas n'est pas rare en dehors des énoncés déclaratifs affirmatifs simples. Néanmoins, une telle combinaison ne semble pas s'effectuer dans n'importe quelles conditions; il semble que ce genre de combinaisons se réalisent la plupart du temps dans des énoncés qui traduisent plus ou moins une stratégie de rupture par rapport à l'acte

d'affirmer quelque chose à propos de la réalité : énoncés interrogatifs, négatifs, impératifs ou hypothétiques ou encore énoncés exprimant des souhaits ou des doutes. Bref, il s'agirait de constructions phrastiques où la propriété affectée par -(i)na semble n'être jamais affirmée en tant que telle. Interrogée, niée ou objet d'une hypothèse, d'un ordre ou d'un souhait ou encore mise en doute, cette propriété est conditionnée pour contraindre d'une certaine manière la suite du discours. L'élément -(i)na oriente le discours dans un sens négatif.

Cela dit, -(i)na peut également affecter dans ces mêmes énoncés une expression dont l'orientation argumentative est négative, prouvant en cela que les possibilités pour ce morphème de se combiner avec une propriété ayant une valeur négative sont beaucoup plus étendues que l'autre cas de figure. Pour résumer la situation, on peut dire que c'est finalement dans les énoncés déclaratifs affirmatifs simples qu'apparaît de la façon la plus nette le profil de -(i)na.

En s'appuyant sur ce qui vient d'être dit, on peut tirer une première conclusion provisoire : l'élément -(i)na n'est jamais employé pour l'affirmation d'une valeur positive. Sa présence dans un énoncé n'est concevable que parce qu'il y est question d'un jugement ou d'une appréciation défavorable sous une forme ou sous une autre.

Notons enfin qu'il s'agit dans la plupart des cas d'énoncés qui n'occupent pas la place d'honneur dans les travaux antérieurs et qu'ils ne sont pas pour ainsi dire justiciables de l'analyse fondée sur le concept de choix passif, même si ce concept traduit de la part de ses promoteurs, sans toutefois annoncer la couleur, des préoccupations d'ordre argumentatif, puisqu'il réfère d'une certaine manière à l'attitude du locuteur.

3.2. Deux Types D'énoncés ; un Espace Discursif

Ces constatations d'ordre distributionnel sont les conséquences de notre lecture, que nous avons voulu argumentative, de certains énoncés à -(i)na. Rappelons par ailleurs que cette lecture nous a suggéré de considérer -(i)na comme l'indication d'une opinion critique. Cela dit, nous nous devons de préciser que l'examen détaillé de tous les énoncés dont il vient d'être question nous oblige à admettre ceci : l'opinion critique que l'élément -(i)na est censé exprimer n'est pas l'objet apparent d'un énoncé où il apparaît ou, du moins, cet énoncé ne marque cette opinion que d'une manière indirecte. Cela reviendrait à dire que, contrairement à ce que l'on

pourrait penser, l'élément -(i)na n'entretient pas de relations directes avec la partie de l'énoncé qu'il borde formellement et que, finalement, il n'est même pas un élément constitutif de l'énoncé. S'il a accès à l'énoncé, ce n'est pas de plain-pied, ni au même titre que les autres éléments de l'énoncé, ce ne peut être que par un autre biais. On voit bien que notre lecture intuitive de ces énoncés a d'emblée posé le problème du statut de l'élément -(i)na, ce qui nous a obligé de nous tourner vers l'énonciation pour formuler une hypothèse selon laquelle -(i)na crée au sein de l'énoncé dans lequel il intervient un espace discursif d'où parle, s'exprime une voix critique, discordante et contradictoire. S'il en est ainsi, -(i)na est tout sauf une sorte d'adjectif ou d'adverbe qualifiant le terme qu'il marque. Tout compte fait, il serait plus judicieux de le considérer comme un cadre ou un lieu idéologique, un vide et non pas un plein.

Pour mieux mesurer la portée de ces considérations, il faut garder à l'esprit les considérations d'ordre distributionnel dont nous avons parlé plus haut : l'énoncé procède de deux façons différentes dans l'expression d'une opinion critique :

- (a) en indiquant une certaine propriété, qu'elle soit un objet, un état ou un événement, de nature à justifier cette opinion critique
- (b) ou en mettant en cause de diverses façons une certaine propriété qui pourrait précisément justifier une opinion favorable

De tout ce qui vient d'être dit, il s'ensuit que, si les énoncés construits sur -(i)na s'organisent selon deux schémas stéréotypiques, ils organisent malgré tout un seul espace discursif, un espace discursif de négation et de contradiction.

- 3.2.1. Les énoncés où il est question d'une propriété de nature à iustifier une opinion critique:
 - (18) kû aenûn nolgi**na** handa.

cet enfant (p.c.nom.) p.m. de thème s'amuser t.v. de nominalisation -(i)na faire-suff présent t.v. concl. déclarative

((Maleureusement,) cet enfant ne fait que s'amuser.)

Tel que nous le lisons, cet énoncé décrit certes un enfant qui s'amuse, mais il laisse également entendre qu'il devrait plutôt se préoccuper, par exemple, de ses devoirs scolaires. C'est précisément ce qui le différencie du même énoncé sans le morphème -(i)na.

Tout se passe comme si la propriété nolda (s'amuser ou tirer au flanc) était considérée ici comme le terme négatif d'une alternative, de façon à ce qu'elle soit décrite ou interprétée comme prévalant au détriment de l'autre propriété, celle considérée comme positive, souhaitable. D'un point de vue argumentatif, il s'agirait en quelque sorte d'un choix fait entre deux parcours argumentatifs symétriquement opposés. D'un côté, un argument positif, par exemple, kongbuhada (étudier, travailler) qui conduit vers une conclusion positive, par exemple, hapkkyôkhada (être reçu) et, de l'autre, un argument négatif, en l'occurrence, nolda (s'amuser ou tirer au flanc) qui favorise une conclusion également négative, par exemple, naktchehada (être collé). En réalité, nous sommes en train d'associer la négation à la problématique de l'élément -(i)na.

Il semble utile et même nécessaire de préciser que ce que nous appelons ici l'argumentation n'est pas celle des logiciens. Qui dit argument dit principe argumentatif. Ce dernier fonde les relations de l'argument à la conclusion. Dans la perspective qui est celle d'Anscombre, les principes argumentatifs seraient en fait des énoncés stéréotypiques; ces principes peuvent être considérés comme un certain type de relations privilégiées entre deux énoncés stéréotypiques.

Essayons de traduire la dimension argumentative de notre énoncé en termes de stéréotypes à partir des exemples suivants :

- (a) kû aenûn haksaengida.(Cet enfant est un élève.)
- (b) haksaengûn kongbuhaeya handa.(Un élève doit étudier.)
- (c) (haksaengûn) sihômesô hapkyôkhaeya handa. (Un élève doit réussir à l'examen.)
- (d) kongbuhamyôn hapkyôkhanda. (Si on éudie bien, on réussit à l'examen.)
- (e) haksaengûn nolmyôn an twenda. (Un élève ne doit pas s'amuser.)
- (f) (haksaengûn) sihômesô naktchehamyôn an twenda. (Un élève ne doit pas rater ses examens.)

(g) nolmyôn naktchehanda.

(Si on s'amuse trop, on rate ses examens.)

Etant donné l'énoncé (a) qui contient le mot haksaeng (élève ou étudiant) et qui décrit simplement une situation particulière, on peut raisonnablement penser que les énoncés (b) et (c), dans lesquels le même mot se combine respectivement avec les prédicats kongbuhada (étudier) et hapkyôkhada (être recu), sont de ces stéréotypes par lesquels se définit ce mot en tant que tel. Quant à l'énoncé (d), il semble être possible que l'on puisse le considérer comme un enchaînement (stéréo)typique et privilégié de deux énoncés stéréotypiques (b) et (c), lequel dessinerait ainsi un type de principe argumentatif. D'autre part, le même raisonnement devrait pouvoir se tenir à propos des énoncés (e), (f) et (g), mais cette fois avec une orientation inversée. Il s'agirait de deux stéréotypes négatifs - (e) et (f) - dont l'enchaînement donnerait lieu à un principe argumentatif - (g) qui serait tout simplement la forme négative du premier principe (d). Ce second principe met en jeu nolda (s'amuser ou tirer au flanc) et naktchehada (être collé). Ainsi présenté, ce schéma dessine nettement deux parcours argumentatifs parallèles et diamétralement opposés, l'un positif et l'autre négatif, et qui entretiennent des relations de négation. Une fois arrivé à ce point, on cerne mieux la nature et la problématique de notre énoncé initial (18) : c'est comme si l'énoncé (a) dont on attendrait qu'il prenne le parcours, pour ainsi dire stéréotypique, allant de (b) à (d), prenait au contraire celui de (e) à (g). Il y a inversion dans le jeu de rôles. Il y a plutôt maldonne aux yeux du locuteur. Et c'est là qu'intervient l'élément -(i)na, du moins d'après notre hypothèse. La structure X+-(i)na marque une sorte de mésalliance linguistique, -(i)na indiquant que X a pris la place de non-X et vice versa.

Dans notre lecture de énoncé, il est simultanément question d'un choix qui s'est porté sur le parcours argumentatif se trouvant du mauvais côté. Cela voudrait dire que, si on s'en tient à cette perspective méthodologique, la problématique de -(i)na doit également compter avec le concept de choix.

Mais de quel choix s'agit-il au juste? Certes, ce mauvais choix se présente comme le fait du sujet de l'énoncé mais il déroule aussi et surtout de la construction de l'énoncé par le locuteur. Celui-ci décrit ou plutôt conçoit une scène où se déroulerait un événement négatif. Cette scène est le fruit d'une décision du locuteur et la langue lui donne les

moyens de son action : l'élément -(i)na qui, ainsi conçu, s'apparente à une sombre mise en scène. Le sujet de l'énoncé est pour le locuteur ce que le personnage est pour le dramaturge.

D'après cette observation, l'énoncé marqué par l'élément -(i)na sert à donner indirectement une opinion critique en mentionnant une propriété jugée négative et en laissant entendre au même moment, comme procéderait un écrivain avec son personnage, que le contraire aurait certainement été préférable. Aussi l'élément -(i)na soulève-t-il également le problème de la polyphonie.¹³

3.2.2. Les énoncés qui mettent en cause de diverses façons une propriété qui pourrait justifier une opinion favorable (non-x+-(i)na) :

Dans ces énoncés, une propriété qui pourrait justifier une opinion favorable est évoquée de diverses manières sur un fond d'opinion négative.

- 3.2.2.1. Les énoncés où cette propriété est évoquée d'une façon hypothétique.
 - (19) kû aega kongbu**na** aju chal hamyôn twelkka? cet enfant p.c. nom. étude (p.c. acc.) –(i)na très bien faire t.v. conj. d'hypothèse marcher t.v. concl. interrogtive

(Ça marcherait à la rigueur, s'il travaillait vraiment bien à l'école.)

(20) irûl aju wanbyôkhage**na** hamyon morûchi. travail p.c.acc. vraiment parfaitement -(i)na faire t.v. conj. d'hypothèse ignorer t.v. concl. déclarative

(S'il travaillait vraiment bien, peut-être, on ne sait jamais.)

Il s'agit en général d'un enchaînement d'énoncés dont le premier élément est une proposition hypothétique construite sur la terminaison verbale d'hypothèse -(û)myôn et incorporant l'élément -(i)na et le second, c'est-à-dire la proposition principale, est terminé par un prédicat ayant une valeur modale de doute ou d'incertitude. Une propriété exprimant une valeur positive et évoquée ici d'une manière hypothétique

¹³ Dans la perspective polyphonique, un énoncé linguistique n'est pas monodique. A travers le locuteur peuvent s'exprimer plusieurs voix différentes. Il s'agit de différents énonciateurs qui sont des entités abstraites et le locuteur peut s'identifier à certaines d'entre elles. D'une certaine manière, ces éonciateurs sont pour le locuteur ce que les personnages sont pour le romancier. O. Ducrot a emprunté ce concept à M. Bakhtin.

fait fonction d'argument et, quant à la conclusion, elle est précisément, comme on le voit, loin d'être concluante.

Si notre lecture est correcte, l'ensemble de l'énoncé est d'abord un constat d'échec ou du moins d'une certaine carence. Dans le premier énoncé, la propriété kongburûl aju chal hada (travailler très bien à l'école ou avoir des succès scolaires) n'est pas réalisée de même que, dans le second énoncé, la propriété irûl aju wanbyôpkhage hada (s'acquitter d'une tâche avec perfection) n'est qu'un voeux pieux. L'énoncé traduit également un manque de conviction. Il est surtout destiné à insister sur le peu de chance de réussir qu'on aurait à tenter une entreprise jugée a priori difficile ou perdue d'avance. Tout cela fait que c'est finalement une opinion critique que délivre l'énoncé comme message principal. L'élément -(i)na pose donc les décors, car sans la présence de cet élément, les deux énoncés seraient de purs énoncés hypothétiques libérés de ce parti pris critique et pessimiste. Pour le vérifier, il suffit d'enchaîner sur ces énoncés. Les exemples suivants montrent clairement que l'énoncé marqué par -(i)na est davantage un argument pour une conclusion négative que la version non marquée.

(20a) irûl aju wanbyôpkhage**na** hamyon morûchi. (kûrôch'iman himdûlkkôya +? kûrônikka han pôn haebwa).

Si on travaillait vraiment bien, peut-être, on ne sait jamais. (Mais enfin, ça va être dur +? Donc, tu peux tenter ta chance.)

(20b) irûl aju wanbyôpkhage hamyon morôchi. (kûrôch'iman himdûlkkôya + kûrônikka han pôn haebwa).

Si on travaille vraiment bien, on ne sait jamais, ça peut marcher. (Mais ça sera dur + Donc, tu peux tenter ta chance).

Sur cette toile de fond négative, l'élément -(i)na semble laisser entrevoir la possibilité d'un autre choix que celui qui a été retenu dans une situation donnée et ceci sur le mode de «Si X à la rigueur, alors, (peut-être)...» que l'on peut retraduire en «Si X au lieu de non-X, alors, (peut-être) ...» Une propriété qui aurait pu fournir un argument a priori favorable est associée à une conclusion qui, dès le départ, ne peut qu'être négative. Aussi peut-on penser que, là encore, -(i)na marque une combinaison de deux éléments linguistiques contradictoires d'un point de vue argumentatif, donc une combinaison non stéréotypique.

- 3.2.2.2. Les énoncés où la réalisation ou l'avènement de cette propriété est seulement souhaitée.
 - (21) kû aega (chebal) kongbu**na** chal haessûmyôn...

cet enfant p.c.nom. (plaise à Dieu) étude (p.c.acc.) -(i)na bien faire-suff. passé t.v. conj. d'hypothèse

(Si seulement cet enfant travaillait bien à l'école...)

(22) (chebal) pi**na** han pat'ang siwônhage wassûmyôn! (plaise à Dieu) pluie (p.c. nom.) -(i)na un bon coup être frais t.v. adverbiale venir t.v. conj. d'hypothèse (Si seulement il pleuvait un bon coup!)

Dans chacun de ces énoncés, l'élément -(i)na accompagne une propriété orientée du point de vue argumentatif vers une conclusion positive - kongburûl aju chal hada (travailler très bien à l'école ou avoir des succès scolaires) dans le premier et piga han pat'ang siwônhage oda (Qu'il tombe un bon coup une pluie rafraîchissante) dans le second - et cette combinaison fait partie d'un énoncé hypothétique.

L'ensemble sert souvent à exprimer un souhait d'autant plus ardent que le manque de la chose désirée est criard. Notons d'ailleurs qu'un tel énoncé comporte habituellement des adverbes soulignant l'intensité du désir ou du souhait tels que *chebal* (Dieu fasse que...). Autrement dit, contrairement à ce qui se passerait avec un simple énoncé hypothétique, cet énoncé porte un jugement critique sur la situation présente. Dans le premier énoncé, il est fait allusion à un élève qui fait le contraire de ce qu'il devrait faire, c'est-à-dire travailler bien à l'école. En ce qui concerne le second énoncé, on le prononce souvent dans une période de grande sécheresse ou de chaleur éprouvante, appelant ainsi de ses voeux le contraire de ce qui se passe. Ce souhait ardent est donc en même temps la négation du présent que l'on voudrait oublier. La meilleure preuve en est que, dans ces énoncés, le prédicat est souvent au passé, ce qui n'est pas sans rappeler l'emploi de l'imparfait dans l'énoncé hypothétique en français.

- 3.2.2.3. Les énoncés impératifs par lesquels on ordonne ou on conseille la réalisation de cette propriété.
 - (23) kongbuna (chom) haera! étude (p.c. acc.) -(i)na (un peu) faire t.v. concl. impérative (Travaille au moins!)

(24) irûl (chom) chedero**na** haera! travail p.c. acc. (un peu) comme il faut -(i)na faire t.v. concl. impérative (Tu ne pourrais pas travailler comme il faut?)

Là encore, l'élément -(i)na accompagne une propriété orientée du point de vue argumentatif vers une conclusion positive - kongburûl hada (travailler, étudier) - surtout s'il est question d'un élève - dans le premier et irûl chedero hada (travailler comme il faut) dans le second. Mais, cette fois-ci, la combinaison est utilisée dans la construction d'un énoncé impératif. On constate encore une fois que, sans l'élément -(i)na, ces énoncés se comporteraient comme de simples phrases impératives sans aucune incidence sur le plan argumentatif, alors que, marqués comme ils sont par la présence du morphème, ces énoncés impératifs se lisent simultanément comme une critique de la situation présente. Chaque fois, l'énoncé impératif (X+-(i)na!) fonctionne sur le mode de (Fais X au lieu de non-X!)

Les exemples suivants montrent bien que si l'énoncé non marqué peut être plus largement utilisé, tantôt comme un simple énoncé impératif, tantôt comme un reproche, l'énoncé marqué est d'une façon plus stricte un reproche déguisé en énoncé impératif.

(24a) i irûn chungyohan iriôsô (? chedero**na** haetta + chedero haetta.) Comme c'éait un travail important, (? on a procédé, hélas, comme il faut + on a procédé comme il faut).

(24b) irûl harymômyôn (chedero**na** haera + chedero haera.) Si tu veux travailler, (fais-le au moins comme il faut (et pas comme ça) ! + fais-le comme il faut.)

- 3.2.2.4. Les énoncés où cette propriété est interrogée.
 - (25) kû aega kongbu**na** chedero hani? cet enfant p.c.nom. étude (p.c.acc.) -(i)na comme il faut faire-t.v. concl. interrogtive

(Il travaille bien au moins, cet enfant?)

(26) kû hwesanûn wôlkûb**ina** chedero chuni? cette entreprise (p.c. nom.) p.m. de thème salaire (p.c. acc.) -(i)na comme il faut donner t.v. concl. interrogtive (Elle te paye correctement au moins, ton entreprise?) Les propriété positivement connotées, kongburûl chedero hada (suivre normalement sa scolarité) d'un côté et, de l'autre, wôlkûbûl chedero chuda (payer un salaire correct) qui sont utilisées ici avec -(i)na dans des énoncés interrogatifs sont des moyens détournés permettant au locuteur d'exprimer d'abord une opinion critique sur son objet d'éonciation, un enfant dans le premier énoncé et une entreprise dans le second. Sous couvert d'une question, le locuteur cherche surtout à faire part de son jugement bien arrêté sur ce qu'il ne sait que déjà trop bien. Les enchaînements suivants démontrent que les deux énoncés ont une orientation argumentative clairement négative. Ils ne peuvent pas être repris par un énoncé dont l'orientation argumentative est positive.

(25a) kû aenûn kongbu**na** chedero hani? nae maûme (? tûrô + an tûrô). Est-ce qu'il travaille bien au moins, cet enfant?(? Je l'aime bien. + Je ne l'aime bien pas).

(26a) kû hwesanûn wôlkûb**ina** chedero chuni? p'yôngp'ani (? choa + nappa). Est-ce que ton entreprise te paye correctement au moins? Elle a une (?bonne + mauvaise) réputation.

Ensuite, tout en exprimant ainsi le fond de sa pensée, le locuteur hasarde en quelque sorte une question sur le même sujet mais qui, on ne sait jamais, envisage une éventuelle qualité positive à son encontre. Dans le premier énoncé, le locuteur fait semblant, malgré toutes les déceptions qu'il a eues avec l'enfant en question, de lui donner une dernière chance. Est-ce qu'au moins il travaille bien à l'école ? Cependant, l'énoncé laisse entendre que le locuteur ne se fait guère d'illusions à ce sujet. Le second énoncé est du même moule. Le locuteur interroge, par exemple, l'interlocuteur sur le salaire qu'il touche. Est-ce qu'ils te paient bien au moins ? Mais là encore, l'énoncé admet implicitement que, quelle que soit la réponse à la question posée, la cause est entendue pour le locuteur; l'entreprise qui emploie l'interlocuteur est déjà sévèrement jugée par lui pour une raison ou pour une autre.

Tout se passe comme si, dans les deux cas, la question ainsi posée était choisie par le locuteur à tout hasard, un peu à titre d'exemple, histoire de voir si malgré tout il y aurait quelque part un point positif. Ici, la structure X+-(i)na semble fonctionner sur le mode de $\langle De$ toute façon non-X. Cela dit X_i par hasard ? \rangle Ce choix porterait sur un des éléments

qui contribueraient à la définition de X en tant que tel. Il ne s'agit donc pas une opposition entre deux blocs que seraient X et non-X, mais entre ce dernier et un des éléments constitutifs possibles de X.

Pour cette raison, envisager l'éventualité de X_i , une parcelle de qualité positive, face à **non-X**, un tout négatif et représentant une opinion globalement critique sur la situation à juger, peut s'apparenter à une petite concession. C'est ce que confirme l'exemple suivant où la particule modale de concession -(i)rado se comporte exactement de la même manière que l'élément -(i)na, ce qui ne se vérifie pas nécessairement dans tous les contextes où apparaît ce morphème.

(25b) kû aega (kongbu**na** + kongbu**rado**) chedero hani? Est-ce qu'il travaille bien au moins?

Le fait que l'élément -(i)na puisse éventuellement indiquer une idée proche de celle de concession a toujours été observé. Hong (1983) l'explique par le fait que l'élément -(i)na indique, d'après lui, un second choix dans un contexte où le meilleur choix n'est pas possible.¹⁴ Quant à nous, nous avons bien du mal à comprendre pour quelle raison nous devrions absolument considérer les propriétés positivement connotées dans nos exemples - kongburûl chedero hada (suivre normalement sa scolarité) d'un côté et, de l'autre, wôlkûbûl chedero chuda (payer un salaire correct) - comme des espèces de second choix. Pour tout dire, il nous est d'autant plus difficile de fonder sur le plan méthodologique le concept de second choix que, même chez son auteur, c'est un concept plus fluctuant qu'il n'y paraît; nous avons vu que dans les contextes où le locuteur impose délibérément un choix déplaisant à l'interlocuteur, ce concept devient celui de dernier choix. Les occurrences de l'élément -(i)na oscilleraient ainsi entre le moins mauvais choix et le pire des choix. Dans une telle perspective, le concept de choix procède manifestement des obiets ou propriétés sur lesquels il s'applique, alors que, pour nous, le choix en question est avant tout relié à la problématique des points de vue et de la polyphonie. En ce qui nous concerne, l'emploi de -(i)na ne dépend pas de la «qualité» de l'objet à choisir, mais de la conception que se fait le locuteur du monde, non pas du monde réel, mais du monde à construire

...

¹⁴ Cf. Hong 1983, p.211-214.

linguistiquement. Ce morphème n'est pas un attribut ou un qualificatif de l'objet, mais une certaine façon de construire le discours, plus précisément une façon de concevoir négativement la cohésion du discours.

- 3.2.2.5. Les énoncés où cette propriété est niée.
 - (27) kû aega kongbu**na** chedero hamyôn chok'e? cet enfant p.c.nom. étude (p.c. acc.) -(i)na comme il faut faire t.v.conj d'hypothèse être bon t.v. concl. d'interrogation rhétorique
 - (Si seulement cet enfant travaillait bien à l'école!)

Il ne s'agit pas d'une vraie négation syntaxique qui, s'agissant de l'élément -(i)na, peut soulever d'autres problèmes. La propriété marquée par le morphème est niée au moyen d'une question en retour, un procédé pour lequel sont mobiliséés une question rhétorique et une proposition hypothétique. L'énoncé pourrait être une négation forte, un rejet catégorique d'une affirmation probablement antérieure et argumentant pour une conclusion favorable ; l'interlocuteur pourrait avoir prétendu que l'enfant en question est un bon élève, ce à quoi rétorque vertement le locuteur qui est censé argumenter dans un sens diamétralement opposé, en noircissant le tableau, en disant par exemple que l'enfant, tout au contraire, ne fait que s'amuser, ne fait rien de bon. Nous insistons là-dessus, car cet énoncé accomplit plus que ne le ferait le même énoncé sans l'élément -(i)na. L'énoncé marqué par -(i)na ne se contente pas de nier, il a tendance à inverser l'orientation argumentative.

(27a) kû aega kongburûl chedero hamyôn chok'e? kû aenûn kongburûl chal mot hae.

(Si seulement cet enfant travaillait bien à l'école! Il n'est pas très brillant.)

(27b) kû aega kongbu**na** chedero hamyôn chok'e? kû aenûn amugôtto an hae!

(Si seulement cet enfant travaillait bien à l'école! Il ne fait absolument rien!)

Alors que l'enchaînement (27a) tend à affirmer la fausseté du premier énoncé, dans l'enchaînement (27b), les deux énoncés militent pour des conclusions complètement opposées. En termes d'argumentation, on pourrait

dire que, dans le premier enchaînement, le poids de l'argument initial est seulement affaibli, alors que, dans le second, c'est l'orientation argumentative qui est totalement inversée. De ce fait, l'opposition semble être plus virulente avec un énoncé marqué par -(i)na qu'avec un énoncé non marqué.

Il s'agit donc encore une fois d'une opposition entre deux énoncés ou entre deux points de vue, l'un réalisé dans le discours et l'autre seulement présupposé et le rôle de l'élément -(i)na consiste précisément à organiser cette opposition. Cela signifie que, s'il n'était pas marqué par -(i)na, cet énoncé ne pourrait plus recevoir une telle lecture. Le fait que l'énoncé impose une suite argumentativement orientée dans un sens négatif, c'est également à l'élément -(i)na que l'énoncé le doit.

L'enchaînement (27b) dit à peu près ceci : «Tu dis qu'il travaille bien à l'école ? Si seulement c'était vrai, j'en serais ravi. Mais c'est faux. C'est même le contraire. Il ne fait rien de bon !» D'après cette lecture intuitive, l'élément -(i)na qui accompagne la propriété mise en cause semble indiquer un certain choix. Ainsi l'énoncé en question pourrait être paraphrasé de la façon suivante : «Vous pensez ou on vous a peut-être dit que ce garçon travaille bien à l'école. Mais vous êtes mal tombé. L'exemple est bien mal choisi, parce que, justement, c'est archifaux. Le mode de fonctionnement de l'énoncé X+-(i)na serait ici du type «Xi? Non, même pas! De toute façon, c'est non-X A quelqu'un qui envisage une éventualité de X_i comme dans 3.2.2.4., le locuteur dont le point de vue représente non-X rétorque avec une certaine véhémence. Il ne se contente pas de faire observer la fausseté d'une proposition antérieure. Encore une fois, une parcelle de qualité positive X face à non-X, un tout négatif, mais cette fois-ci, ces deux entités qui s'opposent n'émanent pas du même point de vue comme dans 3,2,2,4. Le locuteur qui a une opinion globalement critique sur la situation à juger n'admet même pas la possibilité d'une petite exception à la règle que serait X_i .

3.2.2.6. Les énoncés où cette propriété est mise en doute.

(28) kû aega kongbu**na** chedero halkka?

cet enfant p.c.nom. étude (p.c. acc.) -(i)na comme il faut faire t.v. concl. interrogtive

(Je me demande si cet enfant va bien travailler à l'école.)

(29) kû sarami kôngangi**na** choûnchi morûkessô.

cette personne p.c. nom. santé (p.c. nom.) -(i)na être bon t. v. déterminative nom dépendant indiquant le doute ou l'incertitude ignorer-suff, futur t.v. concl. déclarative

(Je me demande si sa santé est bonne.)

Les énoncés de ce type sont habituellement utilisés lorsqu'on a des doutes sur les compétences d'une personne ou des inquiétudes au sujet de quelqu'un qui nous est cher. Dans tous les cas, il ne semble pas que la propriété en question puisse être traitée comme quelque chose que l'on pourrait assimiler au moins mauvais choix tel qu'on nous le propose. Tout au contraire, le locuteur exprime en général à travers de tels énoncés des soucis importants qui le préoccupent.

Intuitivement, ces énoncés semblent présenter comme globalement menacée, fragilisée ou mise en cause une propriété jugée positive et que l'on voudrait voir se réaliser ou se maintenir. Autrement dit, le locuteur s'inquiète, dans le premier énoncé, au sujet de la situation de l'enfant dans sa globalité et non pas uniquement à propos de sa scolarité. Dans le second énoncé, le locuteur laisse entendre que rien qui touche à la personne en question ne lui indiffère. Autrement dit, ces énoncés disent beaucoup plus que s'ils n'étaient pas marqués par l'élément -(i)na, auquel cas le premier énoncé interrogerait seulement le parcours scolaire de l'enfant et le second seulement la santé de la personne en question. Dans notre lecture des énoncés, l'emploi de l'élément -(i)na dans de tels emplois n'est pas la conséquence de l'expression d'un doute ou d'une incertitude. Tout au contraire. C'est -(i)na qui organise cette expression. D'autres lectures sont certainement possibles, mais encore une fois, il faudra les fonder sur le plan méthodologique.

Toutefois, ce faisant, le locuteur privilégie chaque fois un élément de ses préoccupations comme s'il procédait pour ainsi dire par échantillonnage. Là encore, sur un fond d'inquiétude ou de doute que nous représentons comme $\mathbf{non}-\mathbf{X}$, le locuteur évoque un point qui lui tient particulièrement à coeur, c'est-à-dire inquiétude ou doute au sujet de \mathbf{X}_i , ce qui nous donne finalement $\mathbf{non}-\mathbf{X}_i$. Résultat de la course, le schéma de l'énoncé se résume en : $\langle \mathbf{non}-\mathbf{X}_i \rangle$ en général et $\mathbf{non}-\mathbf{X}_i$ en particulier.

3.2.2.7. Résumé de la situation

L'analyse des énoncés que nous venons d'observer semble devoir opérer

simultanément à travers deux canaux parallèles : d'abord, par le contenu de l'énoncé proprement dit qui est censé référer à une certaine situation, et ensuite, par le biais de l'énonciation qui a plutôt trait à l'attitude du locuteur face à son énoncé. Ce fait semble s'imposer comme une donnée incontournable à toute tentative d'interprétation des énoncés qui contiennent l'élément -(i)na.

Comme c'est le cas pour les énoncés du 3.2.1, où l'élément -(i)na prend en charge une propriété dont l'orientation argumentative est négative, la finalité des énoncés que nous venons de passer en revue semble être également d'exprimer un jugement négatif et, à moins d'inverser syntaxiquement leur orientation argumentative, on ne peut pas partir de ces énoncés pour conclure le discours d'une facon positive. Cependant, il ne faut pas perdre de vue le fait que leur contenu n'est pas atteint pour ainsi dire dans son intégrité : si la combinaison X+-(i)na se trouve enclavée dans des structures syntaxiques qui ont tendance à les brimer dans leur épanouissement argumentatif, la propriété X reste tout de même X. Cette dernière n'est ni altérée ni inversée pour devenir non-X, ce qui changerait complètement son orientation argumentative. Chaque fois, la propriété positive qui se trouve dans l'énoncé s'impose, s'affirme en tant que telle. Seulement, elle se trouve prisonnière d'un cadre discursif au-delà duquel c'est comme si elle n'existait pas. C'est en fin de compte ce cadre, cet espace discursif balisé par l'élément -(i)na qui oriente l'ensemble de l'énoncé dans un sens négatif et le contenu propositionnel de ce dernier n'v est pour rien.

A la suite de ce qui vient d'être dit, nous aurions presque l'obligation de conclure que l'élément -(i)na n'est pas un opérateur qui interviendrait au niveau de l'énoncé pour déterminer d'une certaine façon un de ses constituants. C'est pourtant un des présupposés de la quasi-totalité des analyses qui nous ont été proposées jusqu'ici à propos de ce morphème. Comme nous l'avons pu observer, il laisse ces derniers fonctionner selon leur nature linguistique, mais seulement à l'intérieur de l'énoncé. Tout en les enfermant ainsi à l'intérieur de son espace pour bloquer leurs potentialités argumentatives, il prend sur lui les relations de l'énoncé avec l'extérieur, c'est-à-dire avec la suite du discours.

Par voie de conséquences, il y aurait lieu de se demander si, concernant le morphème -(i)na, l'hypothèse la plus cohérente et à la fois la plus économique ne consisterait pas d'abord à accepter l'idée qu'il n'est pas fondamentalement un modificateur déréalisant et ensuite qu'il intervient en

réalité au niveau de l'énonciation.

3.2.3. Le cas des énoncés déclaratifs :

Parmi les énoncés du deuxième groupe, il en existe un certain nombre qui semblent occuper une place à part mais dont l'existence ne remet toutefois pas en cause notre lecture argumentative des énoncés. C'est le cas où l'élément -(i)na se trouve dans un énoncé déclaratif descriptif contenant une propriété dont l'orientation argumentative est positive. Cependant, un tel énoncé semble se singulariser par le fait que plus son contenu est affirmation ou illustration d'un principe argumentatif, positif cela s'entend, plus son degrés d'interprétabilité augmente. Pour cela, la propriété en question doit se combiner avec une autre propriété de façon à ce qu'elles forment une combinaison privilégiée de stéréotypes, en d'autres termes une combinaison de méta-prédicats constitutifs d'un principe argumentatif du type «+P, +Q».15

3.2.3.1. Enoncés interprétables

(30) kûrôn illyu taehakkyonûn kongburûl chal hanûn sarami**na** tûrôkanda tel première catégorie université p.m. de thème étude p.c. acc. bien faire t.v. déterminative personne (p.c. nom.) -(i)na entrer-suff présent t.v. concl. déclarative

(Tu sais, une université aussi prestigieuse, seuls les bons élèves y ont accès.)

(31) kûrôk'e himdûn munjenûn ainstain**ina** p'unda.

comme cela difficile problème (p.c. acc.) p.m. de thème Einstein -(i)na
résoudre-suff présent t.v. concl. déclarative

(Tu sais. un problème aussi difficile, seul un homme comme Einstein

(Tu sais, un problème aussi difficile, seul un homme comme Einstein peut le résoudre.)

Dans le premier énoncé, la propriété kongburûl chal hada (travailler bien à l'école, être un bon élève) marquée par l'élément -(i)na est associée l'expression illyu taehakkyo (une université de première catégorie, une université de grand prestige). Il en est de même du deuxième énoncé. Le premier terme du principe argumentatif est constitué par himdûn munje

¹⁵ Cf. Ducrot 1995, p.470 et Anscombre 1998, p.49.

(une question ardue) et le second par Einstein qui ne désigne pas un individu mais certaines propriétés caractéristiques¹⁶, notamment celle d'être doué d'une intelligence supérieure.

Ainsi le contenu de l'énoncé sans l'élément -(i)na est déjà quelque chose que l'on peut convoquer dans un acte linguistique pour argumenter en fayeur d'une certaine conclusion. D'ailleurs, il pourrait s'agir également d'un énoncé générique. Cependant, l'ensemble de l'énoncé incluant -(i)na a une autre visée. C'est un énoncé particulier, pour ainsi dire en situation. Le locuteur l'utilise pour critiquer quelqu'un, par exemple, l'interlocuteur, qui n'est manifestement pas dans la logique du principe argumentatif dont il se réclame. Certes, le locuteur préconise ce principe, mais ce n'est pas pour le professer en tant que tel. Le locuteur peut s'appuyer sur le premier énoncé pour dire à son interlocuteur: «Tu n'es pas un bon élève. Renonce donc à l'idée de t'inscrire à une université aussi prestigieuse). De la même facon, à quelqu'un qui dit ou pense que n'importe qui peut venir à bout d'une certaine question, le locuteur peut déclarer au moyen du second énoncé qu'il a tort et que la question n'est pas à la portée de tout le monde. C'est ce que montrent les enchaînements suivants.

(30a) kûrôn illyu taehakkyonûn kongburûl chal hanûn sarami**na** tûrôkanda (kûrônikka nônûn an twelkkôya + kûrôna / kûroch'iman nônûn twemkkôya).

Une université aussi prestigieuse, seuls les bons élèves y ont accès. (Donc, toi, ça ne marchera pas + Mais toi, ça marchera).

(31a) kûrôk'e himdûn munjenûn ainstain**ina** p'unda (kûrônikka nônûn mot p'ulkkôya + kûrôna / kûroch'iman nônûn p'ulkkôya).

Un problème aussi difficile, seul un homme comme Einstein peut le résoudre. (Donc toi, tu n'y arriveras pas + Mais toi, tu y arriveras).

Avec le connecteur **kûrônikka**, que l'on peut approximativement traduire en français par «parce que» ou «puisque» et qui marque, nous semble-t-il, la coorientation argumentative, l'enchaînement se fait négativement et, de l'autre côté, pour que l'énoncé se poursuive d'une façon positive, les

¹⁶ Cf. Martin 1987, p.153.

connecteurs **kûrôna** ou **kûroch'iman** semblent s'imposer ; ces deux morphèmes sont censés inverser l'orientation argumentative. Tout cela tend à démontrer que les énoncés à -(i)na ont une orientation argumentative négative.

Puisqu'il n'est pas entièrement utilisé pour ce qu'il est mais aussi et surtout comme base d'un raisonnement, un tel énoncé ne nous dit pas clairement contre qui au juste la critique est dirigée ou de qui il est actuellement question. Mais l'énoncé reste malgré tout interprétable. L'intuition nous dit qu'il est porteur d'un jugement critique et que ce jugement est fondé sur un certain principe. Il s'y ajoute le fait que l'énoncé n'est tout de même pas une pure proclamation d'un principe général. Il s'agit également d'une description concrète, une université dans le premier énoncé et une question dans le second. Il est dit de l'une que c'est une université pour laquelle il faut passer un concours réputé très difficile et de l'autre que c'est une question extrêmement difficile à résoudre. De ce fait, la structure X+-(i)na a tendance à présenter la propriété X comme une valeur exclusive: 《X seul, à l'exclusion de non-X》, d'où probablement l'effet du haut degré véhiculé simultanément par ces énoncés.

3.2.3.2. Enoncés ambigus

Plus leurs structures sémantiques s'éloignent de celles d'un principe argumentatif, plus les énoncés déclaratifs à vocation descriptive semblent se prêter mal à l'interprétation. Ainsi, au cas où la propriété **X** qui est, soulignons-le, une valeur positive, n'est pas associée à une autre propriété dotée d'une orientation argumentative nettement positive, l'interprétation commence à devenir problématique. La situation devient encore plus difficile si la propriété **X** n'est associée à aucune autre propriété ; l'énoncé résiste fortement à l'interprétation. Autrement dit, autant la structure non-X+-(i)na constitue un schéma quasi stéréotypique, autant X+-(i)na semble être un cas limite.

(32) kûrôn taehakkyonûn kûrôn sarami**na** tûrôkanda.

Telle université p.c. nom. telle personne (p.c. nom.) -(i)na entrer-suff. présent t.v. concl. déclarative

(Il n'y a que des gens comme lui pour s'inscrire à une université comme celle-là.)

Dans cet énoncé, les deux propriétés associées sont neutres ou ambiguës quant à leur orientation argumentative et il sera interprété par la plupart des locuteurs coréens comme indiquant un jugement défavorable du type : «Telle université tels candidats». Cela semble prouver encore une fois que, sans indications spécifiques, un énoncé à -(i)na appelle naturellement une lecture argumentative négative. L'énoncé suivant considéré comme bizarre en est une autre illustration.

(33) ?kû aenûn kongbu**na** chal handa.

cet enfant p.c. nom. étude (p.c.acc.) -(i)na bien faire-suff. présent t.v. concl. déclarative

(?Hélas, cet enfant travaille bien à l'école.)

Cet énoncé a deux caractéristiques. D'abord, la propriété kongburûl chal hada (travailler bien à l'école ou être un bon élève) que nous avons déjà pu observer dans l'espace discursif de -(i)na se trouve ici dans un énoncé déclaratif descriptif, alors que, jusqu'ici, nous l'avons plutôt observée dans des types d'énoncé autres que celui-là. Ensuite, tout en faisant partie d'un énoncé déclaratif, elle n'est toutefois associée à aucune autre propriété.

Ce qui vient d'être dit explique probablement le pourquoi du flottement qui entoure son interprétation. La première possibilité de lecture consisterait à y voir l'expression d'une opinion négative au sujet de l'enfant en question. Cette lecture présuppose que, contrairement à ce qu'on a vu jusqu'à présent, la propriété en question – kongburûl chal hada (travailler bien à l'école ou être un bon élève) – ne soit plus regardée comme une valeur positive. Elle relèverait d'un autre type de stéréotypes, comme on peut l'observer par exemple dans un énoncé du type :

(34) kongbuga taga anida insaengi tô chungyohada.

étude p.c. nom. tout p.c. nom ne pas être vie p.c. nom plus être important t.v. concl

(Il n'y a pas que les études dans la vie.)

L'énoncé n'est nullement ambigu dans cette interprétation laquelle a d'ailleurs le plus de chance d'être retenue par les locuteurs coréens. Il s'agirait du schéma habituel de non-X+-(i)na et non de celui de X+-(i)na et on assisterait de nouveau à une lecture négative qui semble être ainsi privilégiée par l'espace discursif de -(i)na.

Cependant, le contexte aidant, il n'est pas absolument impossible de considérer la propriété en question comme un argument positif. A ce moment-là, l'énoncé serait encore une fois un moyen sur lequel s'appuie le locuteur pour exprimer un jugement défavorable à l'encontre de quelqu'un. L'énoncé ne serait pas utilisé pour ce qu'il est, la véritable visée se trouvant ailleurs. Seulement, dans ce cas-là, le contexte devrait être suffisamment précis pour spécifier les conditions d'emploi d'un tel énoncé. Le contexte en question serait par exemple quelque chose comme : 《Ne te compare pas à lui. Lui, au moins, c'est un bon élève.》 Notons seulement que, dans ce cas, les locuteurs coréens ont tendance à préférer une autre terminaison verbale conclusive.

(34) kû aenûn kongbu**na** chal haji! (Lui, au moins, c'est un bon élève, (et on ne peut pas en dire autant de toi)!)

Il semblerait que, avec l'emploi de cette terminaison verbale -chi, le locuteur s'identifie davantage à son énoncé. En tous cas, cette approche a l'avantage de préserver notre hypothèse externe, c'est-à-dire notre observation empirique. Cela dit, une approche qui ne pourrait en aucun cas être envisagée serait celle qui consisterait à associer cette lecture positive de la propriété - kongburûl chal hada (travailler bien à l'école ou être un bon élève) - à l'énoncé observé hors contexte. Vu sous cet angle, l'énoncé risquerait de devenir franchement bizarre. Plus une propriété marquée par -(i)na est isolée et plus elle affiche clairement une orientation argumentative positive, plus la combinaison ainsi formée semble avoir du mal à se couler dans un énoncé déclaratif descriptif et, surtout, hors contexte. L'exemple suivant semble le démontrer d'une facon assez convaincante où l'adjectif hullyunghada (être excellent ou grandiose) n'a aucune chance d'être suspecté de faiblesse face à l'élément -(i)na qui a tendance à profiter de la moindre faille de ses partenaires de combinaison pour leur imposer une vision - linguistique - négative et pessimiste.

(35) ?? kû saramûn hullyunghagina hada. cette personne (p.c. nom.) p.m. de thème être très bien t.v. de nominalisation -(i)na faire t.v. concl. déclarative (??Hélas, il est très bien!)

Mais, de toute évidence, notre dernier exemple est un cas limite qui montre sans ambiguïté aucune que, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, une propriété dont l'orientation argumentative favorise aussi incontestablement une conclusion positive n'a pas sa place dans ce type d'énoncés.

```
(36) * kû saramûn irûl charina handa.

cette personne (p.c. nom) p.m. de thème travail p.c. acc. bien-(i)na
faire-suff.présent t.v. concl. déclarative

(*C'est malheureux qu'il travaille bien.)
```

Cependant la même combinaison peut parfaitement fonctionner, par exemple, dans un énoncé impératif :

```
(37) irû haryômyôn (chom) charina haera! travail p.c. acc. vouloir faire t.v. conj. d'hypothèse bien-(i)na faire t.v. concl. impérative (Si tu veux travailler, au moins, fais-le corrrectement!)
```

Rappelons que nous avons déjà étudié ce type d'énoncé avec une combinaison similaire dans 3.2.2.3.

```
(24) irûl (chom) chederona haera!
```

3.2.4. -(i)na et stratégie discursive : un espace discursif négatif

D'après ces observations, les deux types d'énoncés construits sur -(i)na traduisent tous une stratégie discursive dont l'objectif est de baliser avant tout et quel que soit leur contenu propositionnel un espace discursif négatif dans lequel ne peut s'insérer une propriété ouvertement positive. Tout doit concourir à l'expression d'une opinion défavorable.

Ce n'est donc pas étonnant que, de tous les emplois de l'élément -(i)na, celui qui paraît le plus caractéristique et qui a d'ailleurs intrigué le plus les spécialistes soit constitué par le premier type d'énoncés, ceux qui combinent -(i)na avec une expression dans laquelle est inscrite une orientation argumentative négative ou du moins suffisamment neutre de ce côté-là et donc suffisamment malléable pour être pris en charge par ce morphème. C'est dans cette combinaison - que nous schématisons sous forme de non-X+-(i)na - que notre morphème semble être le plus proche de ce que Ducrot appelle le modificateur déréalisant¹⁷, puisque la propriété prise dans son espace discursif semble être plus ou moins fragilisée, effritée, en quelque sorte moins réalisée linguistiquement.

Par conséquent, si une propriété positive doit malgré tout être mentionnée sur ce fond d'un jugement défavorable, il faut qu'elle soit, pour ainsi dire, mise en conformité avec cet impératif. Aussi cette propriété sera-t-elle le plus souvent niée, interrogée, évoquée de façon hypothétique ou mise en doute ou encore vue comme une valeur dont on prescrit la réalisation sous la forme d'un conseil ou d'un ordre. C'est ce que nous avons constaté avec les énoncés du deuxième groupe. Mais, d'un autre côté, ces énoncés nous ont fait comprendre qu'au bout du compte, l'élément -(i)na n'est pas fondamentalement un modificateur déréalisant, puisque la propriété qui se trouve pris dans son espace discursif ne se voit pas inverser ni affaiblir son orientation argumentative. Tout simplement, son influence ne peut pas dépasser les limites de l'énoncé, l'élément -(i)na réglant à l'extérieur l'aiguillage argumentatif de l'énoncé dans un sens négatif. Voilà pourquoi la propriété en question ne semble jamais être affirmée pour ce qu'elle est même dans le cas des énoncés déclaratif où elle est pourtant affirmée d'une facon évidente avec toute la force d'une affirmation. Notre lecture des énoncés tend à prouver que, même si le morphème -(i)na n'est pas un connecteur au sens grammatical du terme, il s'agit tout de même d'un élément transphrastique reliant des éléments du discours et non pas de l'énoncé, opérant ainsi au niveau de l'éonciation.

4. Bilan Provisoire et Conditions D'une Hypothèse Interne

Pour éudier les mécanismes de l'élément -(i)na, nous avons dans un premier temps limité notre observation aux seuls énoncés qui semblent pouvoir se prêter à une lecture argumentative sans soulever de difficultés majeures. Cette décision que nous avons prise dans le domaine des observations empiriques, donc relevant de l'hypothèse externe, est de nature à aiguiller dans une certaine direction la poursuite de notre analyse. C'est effectivement ce qui se passe avec la constatation selon laquelle -(i)na contraint d'une certaine manière les continuations du discours et ce rôle que notre observation reconnaît à -(i)na est de nature argumentative.

Plus précisément, -(i)na emprisonne dans son espace discursif la propriété, qu'elle soit positive (X) ou négative (non-X), qui s'associe

¹⁷ Un modificateur déréalisant est un opérateur qui affaiblit le poids argumentatif ou inverse l'orientation argumentative de l'expression avec laquelle il se combine.

syntaxiquement avec lui de telle sorte que l'ensemble ainsi formé acquiert une orientation argumentative négative. L'orientation argumentative des propriété X ou non-X demeure intacte à l'intérieur du sas ou de la clôture que constitue cet espace discursif, mais ce dernier constituant une sorte de polarité négative argumentative, le discours ne peut continuer que sur une pente négative. Voilà donc pour le profil de l'élément -(i)na que notre lecture nous a permis de faire dégager progressivement. Mais pour parvenir à ce résultat, notre lecture des énoncés a dû intégrer implicitement un certain nombre de considérations. En d'autres termes, notre lecture nous a donné un certain nombre de résultats provisoires, certes d'inégale importance, mais qui doivent concourir à la construction d'une explication, d'une hypothèse interne, sur les mécanismes du morphème étudié.

Notre hypothèse est que, pour une interprétation correcte de l'ensemble des énoncés concernés, il faut intégrer les considérations suivantes. Nous nous appuierons sur ces données observationnelles pour proposer une définition du morphème, établir ensuite ses critères et enfin mettre au point une série de tests afin de vérifier la viabilité de cette définition, ce qui fera l'objet de notre prochain travail.

4.1. -(i)na et sa Stratégie Discursive, un Espace Discursif Négatif

D'après les observations empiriques, il existe deux types d'énoncés construits sur -(i)na, à savoir (non-X+-(i)na) et (X+-(i)na) et nous avons considéré que ces énoncés traduisent tous une stratégie discursive dont l'objectif est de baliser avant tout et quel que soit leur contenu propositionnel un espace discursif négatif dans lequel ne peut s'insérer une propriété ouvertement positive. Cette décision a été motivée par un phénomène apparemment contradictoire : la majorité des énoncés que nous avons étudiés ne permettent que des enchaînements négatifs, autrement dit favorisent une conclusion négative ; mais malgré cela, une partie importante d'entre eux sont constitués d'une combinaison de l'élément -(i)na avec une propriété favorisant une conclusion positive et dont l'orientation argumentative n'est en rien altérée par l'action du morphème. Tout se passe comme si l'élément -(i)na régulait à l'extérieur les continuations de l'énoncé tout en préservant les potentialités argumentatives de la propriété associée dans l'espace discursif qu'il constitue à l'intérieur de l'énoncé.

4.2. -(i)na Connecteur?

Un énoncé comportant -(i)na semble difficilement concevable tout seul. Sa compréhension n'est possible qu'en relation avec un autre énoncé réel ou implicite et ayant un contenu sémantique opposé au sien. Il serait plus juste de dire qu'il ne se justifie que par l'existence d'un autre énoncé contradictoire. Il s'agirait en quelque sorte de deux énoncés se rejetant mutuellement du fait de leur antinomie sémantique.

Si tel n'était pas le cas, nous ne voyons pas de quelle façon nous pourrions fonder la différence entre les énoncés marqués par -(i)na et ceux qui ne le sont pas et cela d'autant plus que les énoncés à -(i)na sont apparemment assez différents les uns des autres autant par leur structures formelles que par leur contenu sémantique. Nous entendons par là que si d'après notre intuition linguistique ces énoncés favorisent globalement une conclusion négative, les propriétés associées à l'élément -(i)na dans les énoncés ne suivent pas nécessairement le même mouvement argumentatif, dans la mesure où, souvent, elles favorisent une conclusion positive; nous avons observé que l'élément -(i)na n'est pas ce que l'on pourrait appeler un modificateur déréalisant. Il n'inverse pas l'orientation argumentative d'un énoncé ni n'affaiblit son poids argumentatif. En tenant compte de tous ces facteurs, une solution a consisté pour nous à opposer l'énoncé apparent à un énoncé contradictoire hypothétiquement construit. Ainsi, contrairement à ce qu'on attendrait, l'élément -(i)na fonctionnerait en vrai connecteur entre deux énoncés, dont l'un est fondé sur un principe argumentatif positif et l'autre négatif. Il s'agirait en fin de compte d'une confrontation entre deux points de vue, un énonciateur abstrait critiquant l'autre. Cette dimension polémique de l'énoncé nous permettrait d'expliquer le fait qu'il indique l'expression d'une opinion critique.

Par ailleurs, la nécessité de prévoir l'existence d'un tel énoncé contradictoire semble être plus ou moins grande selon le type d'énoncé. Plus l'énoncé tend à présenter un contenu sémantique négatif, plus il est facile à interpréter hors contexte et moins cette nécessité semble se faire sentir.

4.3. -(i)na et son Principe Argumentatif à Deux Faces

Nous avons opté pour une lecture argumentative des énoncés à -(i)na, d'où le caractère éminemment critique de la fonction rattachée à ce morphème. Nous avons par la suite essayé de fonder cette fonction critique

sur les relations conflictuelles qu'entretiennent ainsi les deux énoncés qui, d'après notre hypothèse, s'articulent autour de l'élément -(i)na.

Mais cette lecture argumentative a progressivement imposé la nécessité de définir avec plus de précision la nature conflictuelle des relations entre les deux énoncés. Ainsi, nous sommes amené à considérer que ces derniers ont des contenus sémantiques diamétralement opposés. Nous entendons par là que les deux énoncés convoquent en fin de compte le même principe argumentatif. Seulement, de ce principe argumentatif, l'un représente la face positive et l'autre la face négative. Rappelons que ce n'est pas de cette façon que Ducrot et Anscombre ont expliqué les mécanismes du connecteur français (mais). D'après eux, si deux énoncés qui s'articulent autour de ce connecteur s'opposent, c'est parce qu'ils convoquent deux principes argumentatifs différents, les arguments que l'on peut tirer de ces énoncés militant en faveur des conclusions opposées.

4.4. -(i)na et Polyphonie

Le fait que l'élément -(i)na articule deux énoncés qui se contredisent est de nature à poser le problème des sources d'énonciation. Dans notre travail, nous nous placerons d'une manière générale dans une perspective polyphonique et postulerons deux énonciateurs pour la définition du morphème -(i)na. Ainsi, l'emploi le plus typique de -(i)na est celui où le locuteur de l'énoncé s'identifie à l'un de ces deux énonciateurs en refusant d'assumer le point de vue exprimé par l'autre et qui s'oppose au sien.

4.5. -(i)na et Énonciation

Il y a lieu de penser que -(i)na est un élément qui relève du niveau de l'énonciation. Dire qu'il s'agit d'un morphème d'éonciation est une décision qui doit se justifier. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, il ne semble pas intervenir directement dans l'énoncé. Il ne qualifie pas directement une propriété décrite dans l'énoncé comme le ferait un simple adjectif ou un adverbe. Dans l'énoncé X+-(i)na, l'élément -(i)na ne modifie en rien la propriété X; il ne renforce ni n'inverse son orientation argumentative. Il nous informe seulement sur l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'énoncé.

4.6. : -(i)na et Enchaînement D'énoncés

Cette conception de -(i)na nous place d'emblée devant la possibilité de

considérer son emploi dans le cadre d'un dialogue ou d'un enchaînement d'énoncés ; -(i)na étant de nature polémique, un énoncé qui le contient peut toujours constituer une réplique à un énoncé antérieur, tout comme il peut continuer de façon négative un énoncé par voie d'enchaînement. Dans le cas d'un dialogue, le locuteur de l'énoncé peut se trouver face à un point de vue qui peut être celui de l'interlocuteur et, dans le cas d'un enchaînement, le locuteur prononce deux énoncés qui se suivent, mais en prenant à son compte une seule source d'énonciation. Avec cette seconde possibilité, apparaîtrait plus clairement la nécessité d'analyser le morphème comme ayant quelque chose du fonctionnement d'un connecteur. C'est un morphème qui relie, certes non pas syntaxiquement mais du moins sémantiquement, deux énoncés contradictoires. D'ailleurs, la présente analyse aura un prolongement dans une autre étude qui portera sur le connecteur -(û)na, formellement très proche de -(i)na.

Références

- ANSCOMBRE J. C., (1990) 'Thème, espaces discursifs, et représentation événementielle,' in *Fonctionnalisme et pragmatique*, J. C. Anscombre &G. Zaccaria éds., Ed. Unicopli, Milan.
- ANSCOMBRE J. C., (1994) 'La théorie des topoï :sémantique ou rhétorique?', Hermès, No 15.
- ANSCOMBRE J. C., (1995) Théorie des topoï, Ed, Kimé, Paris.
- ANSCOMBRE J.C., (1998) 'Regards sur la sémantique française contemporaine', Langue française, No 129.
- ANSCOMBRE J. C. & DUCROT O., (1983) L'argumentation dans la langue, Ed. Mardaga, Liège-Paris.
- DUCROT O. & TODOROV T., (1972) Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. Seuil, Paris.
- DUCROT O. & SCHAEFFER J.M., (1995) Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. Seuil, Paris.
- Robert MARTIN, (1987) Langage et croyance, Ed. Mardaga, Bruxelles.
- HONG Saman, 1983. Kukô t'ûksuchosaron (Les particules modales du coréen), Ed. Hakmunsa, Séoul.
- CH'AE Wan, (1977) Hyôndae kukô t'ûksuchosaûi yônku (Les particules modales du coréen contemporain), thèse de maîtrise de linguistique, Université nationale de Séoul.

YANG Inseok, (1972) Korean syntax: case markers, delimiters, complementation, and relativization, Ed. Paekhapsa, Séoul.

ABSTRACT

The Conditions of an Argumentative Reading on the Morpheme -(i)na

Choi Seung-Un

Our research on the partical -(i)na is for the purpose of thinking about necessary conditions in order to think again the problem which is linked to this moorpheme. Our main interest consists in installing the argumentative function in the centre of the analytic dispositive. To do this, we used the theories of argumentation and topi defended by Oswald Ducrot and Jean-Claude Anscombre. In addition to these theories, we used streotype theory.

First of all, we limited our observation only to the utterances which seem to be suitable for the argumentative reading without causing major difficulties. According to the imperic observations, there are two types of utterances constructed on -(i)na, to say \non-X + (i)na\rangle and \lambda X + (i)na\rangle. We considered that all these utterances translate a discoursive strategy of which the objective is install negative discourative space in which opened positive property cannot be inserted. All have to be suitable for the expression of defavorable option and -(i)na element constrains discourse continuaty in the negative sense.

Section d'études coréennes Unité Asie orientale, Université Paris 7 2, Place Jussiu Université Paris 7 75251 Paris, France

E-mail: seung-on.choi@worldonline.fr